

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 22 juillet 1911

No 50

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 785. — Les Quarante-Heures de la semaine, 785. — Le Diocèse de Régina, 788. — Chronique diocésaine, 787. — Le Congrès eucharistique de Madrid, 789. — Feu la Très Révèrende Mère Digby, 789. — Un prêtre prétendant à la couronne de France, 792. — La petite "Nellie", 794. — L'immortalité de l'âme, 798. — Bibliographie, 799.

Calendrier

— o —

23 DIM.	r	VII apr. Pent. S. Apollinaire, évêque et martyr, <i>dbl. Kyr. des dbl. II Vép.</i> , mém. de Ste Christine, vierge et martyr.
24 Lundi	+vl	Vigile de S. Jacques.
25 Mardi	r	S. Jacques, apôtre, 2 <i>cl.</i>
26 Mercur.	b	STE ANNE, Mère de la B. V. M., Patronne de la Province, [1 <i>cl.</i> avec oct.
27 Jeudi	+b	Du 2 ^e jour de l'octave.
28 Vend.	+r	SS. Nazaire, Celse et Victor, martyrs.
29 Sam.	+b	Ste Marthe, vierge.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

23 juillet, Saint-Maxime. — 24, Sainte-Pétronille, I. O. — 25, Notre-Dame de Lévis. — 26, Saint-Eugène. — 27, Sainte-Agathe. — 28, Saint-Nicolas. — 29, Sainte-Marguerite.

Le Diocèse de Régina

— o —

Le Saint-Siège a jugé utile de créer, dans le Nord-Ouest canadien, un nouveau diocèse : celui de Régina. Ce développement de l'Eglise canadienne ne peut que nous réjouir grandement.

Ainsi que nos lecteurs l'ont appris par les journaux, le Saint-Père a désigné Mgr O.- E. Mathieu, du séminaire de Québec, pour occuper le premier le nouveau siège épiscopal de Régina, province de Saskatchewan. Une fois de plus, le séminaire de Québec est donc appelé à donner à l'épiscopat canadien l'un de ses membres éminents.

Certes, la joie est grande, de voir l'un de nos compatriotes et l'un des prêtres de Québec mis à la tête de l'un de ces diocèses de l'immense Nord-Ouest ; la satisfaction est vive de voir un prêtre de ce talent, de cette vertu et de cet esprit apostolique, choisi pour présider aux destinées religieuses de l'une des belles parties du territoire canadien. Mais cette joie et cette satisfaction ne vont pas sans impliquer un douloureux sacrifice : pour l'élu lui-même, à qui seule l'obéissance a pu faire accepter de s'éloigner tellement de sa ville natale et du champ de travail qui lui est cher en proportion du dévouement avec lequel il l'a cultivé ; pour le séminaire et le diocèse, auxquels il avait voué sa vie ; pour tant de parents, d'amis et d'anciens élèves, qui se font difficilement à l'idée de voir se briser soudainement des relations agréables et toujours avantageuses, parce que l'esprit apostolique les vivifiait toujours. Mais, à tous, le nouvel évêque a donné le premier l'exemple de la soumission généreuse, en acceptant la lourde croix que la Providence lui a destinée.

Avec nos félicitations pour l'honneur de sa nomination, nous offrons à Sa Grandeur Mgr Mathieu la sincère expression des vœux que nous formons pour le bonheur et le succès de sa carrière épiscopale, laquelle ne peut manquer d'être féconde pour le bien des âmes et la gloire de Dieu, vivifiée qu'elle sera par le zèle et le dévouement qui distinguent le nouveau pontife.

Ni la date ni le lieu de la consécration de Mgr l'évêque élu de Régina ne sont encore déterminés, au moment où nous devons imprimer.

Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé J.-B. Leclerc, vicaire à Saint-Pacôme :

M. l'abbé P. Poulin, vicaire à Saint-Paschal ;

M. l'abbé Ad. Piché, vicaire à Saint-Ambroise.

— Mardi, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction d'une nouvelle église et d'un carillon de cloches, à Saint-Fabien (Montmanly).

— Mercredi, le 19 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque s'est rendu à Deschambault, pour y présider aux fêtes du cinquantième de la fondation du couvent de l'endroit.

— Jeudi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a terminé la visite pastorale en donnant la confirmation dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

— Nous apprenons avec regret que M. l'abbé J.-A. D'Auteuil, curé de Saint-André de Kamouraska, prendra prochainement sa retraite, par suite de l'état peu favorable de sa santé.

— Dimanche, le 16 juillet, il y avait, dans la paroisse des Ecureuils, une grande fête religieuse, à l'occasion de la bénédiction d'un bel orgue de la maison Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe. Mgr Rouleau, principal de l'École normale Laval, a fait la bénédiction de l'orgue. Aux offices du matin et de l'après-midi, le R. P. Alexis, des Capucins de Limoilou, a donné le sermon. Une quinzaine de prêtres ont assisté à ces cérémonies, habilement ordonnées par M. le curé G. Turgeon.

Cette belle fête, rehaussée par une température exquise, des décorations très réussies et une affluence de peuple, s'est terminée par un concert d'orgue dont le brillant programme musical fut exécuté par plusieurs excellents artistes de Québec. C'est M. J.-A. Bernier, l'organiste de Saint-Sauveur de Québec, qui a fait l'inauguration de l'orgue nouveau.

— Mercredi, 12 juillet, dans la chapelle du Bon-Pasteur, 19 novices de la Congrégation ont fait profession des saints vœux de religion. Ce sont les Sœurs :

M.-E. Moisan, de Saint-Raymond, en religion Marie de Saint-Vincent de Paul; M.-L.-G. Marcotte, de Saint-Raymond, en religion Marie de Sainte-Alix; M.-L. Blanchet, de Saint-Edouard de Lotbinière, en religion Marie du Divin-Cœur; M.-E. Couture, de Grande-Rivière (Gaspé), en religion Marie de Sainte-Denise; M.-Elisabeth Beaudet, de Sainte-Émélie de Lotbinière, en religion Marie de la Garde; M.-I. Roberge, de Biddeford, Maine (E.-U.), en religion Marie-Jean; M.-L. Guillemette, de Saint-Anselme (Dorchester), en religion Marie de la Purification; M.-E. Fuller, de Québec, en religion Marie-Agnès; M.-R.-D. Potvin, de Lawrence, Mass. (E.-U.), en religion Louis-Marie; M.-A. Labbé, de Saint-Georges (Beauce), en religion Marie de Sainte-Rose de Viterbe; M.-A. Powers, de Grand Falls (N.-B.), en religion Marie de Saint-Pierre d'Alcantara; M.-M. Morrissette, de Saint-Michel de Bellechasse, en religion Marie-François de Laval; M.-A. Bédard, de Charlesbourg (Québec), en religion Marie de Sainte-Jeanne de Valois; M.-F. Lessard, de Saint-Georges (Beauce), en religion Marie de Saint-Adélar; M.-C. Pagé, de Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils, en religion Marie de l'Incarnation; M.-B. Chabot, de Saint-Laurent (I. O.), en religion Marie de Sainte-Candide: *novices choristes*. — M.-O. Paradis, de Saint-Damase de Matane, en religion Marie de Sainte-Solange; M.-Z. Verret, de Saint-Pierre de Charlesbourg, en religion Marie de Saint-Mathias; M.-R. Turcotte, de Sainte-Marie (Beauce), en religion Marie de Saint-Jules: *novices converses*.

La cérémonie a été présidée par le R. P. Jannisson, S. M., curé de Van Buren, Me, assisté de MM. les abbés J.-B. Dérome, ancien curé de la Grosse-Ile, et J.-E. Laberge, aumônier des Ursulines, qui était aussi le prédicateur de circonstance. Son sermon, ayant pour texte: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisi*, a fort impressionné la pieuse assistance, de même que les jeunes professes, qui en garderont un impérissable souvenir.

Présents au chœur: MM. les abbés G. Turgeon, curé des Ecureuils, A. Belleau, curé de Saint-Vital de Lambton, C. Larivée, ancien curé de Grande-Rivière (Gaspé), J. Vaillancourt, de l'Hospice Saint-Antoine, et le R. P. A.-M. Cyr, S. M., du Collège de Van Buren, Maine (E.-U.)

Le Congrès Eucharistique International de Madrid

L'inauguration en a été faite dans l'église de San Francisco el Grande. C'est là aussi qu'ont eu lieu les assemblées générales. A la première, l'infant Don Carlos arrive avec sa suite en grands costumes. La maîtrise entonne le *Veni Creator*, puis l'infant se lève et déclare avoir reçu du roi mission de saluer le Congrès eucharistique. Les ministres étaient allés en corps, conduits par le chef du gouvernement, complimenter le Légat du Pape. Les discours de S. Em. le Cardinal Légat et de S. G. Mgr l'évêque de Namur sont suivis d'applaudissements: « Viva Jesus sacramentado ! » Après le premier discours, l'on chante le *Tu es Petrus*; après le second, l'hymne composée pour le Congrès, où le ciel et la terre sont invités à louer N.-S. Jésus-Christ dans le T. S. Sacrement.

Presque tous les évêques d'Espagne sont présents au Congrès. Plusieurs évêques français s'y sont rendus.

Le lundi, Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, a parlé des effets admirables produits au Canada par le Congrès de l'an dernier.

Mgr l'archevêque de Séville expose les devoirs des pères et des mères, des instituteurs et des journalistes, dans l'éducation des enfants au point de vue de la dévotion au T. S. Sacrement.

Un autre discours a pour sujet les miracles eucharistiques.

Un télégramme du Saint-Siège félicite le Légat du bon accueil qu'il a reçu de la famille royale, des autorités et du peuple, et annonce qu'une indulgence plénière est accordée aux enfants qui prendront part jeudi à la communion générale dans le parc Retiro.

(S. R. de Cambrai.)

Feu la Très Révérende Mère Digby (1)

Le 2 juin, Mgr l'évêque de Montpellier célébrait une messe, dans l'église de N.-D. des Tables, pour le repos de l'âme de la

(4) Nous devons à l'obligeance d'un religieux de Québec la communication de cet article récent de la *Semaine religieuse de Toulouse*, consacré à la mémoire d'une Anglaise convertie, qui devint supérieure générale des Dames du Sacré-Cœur.

Très Révérende Mère Digby, supérieure générale des Dames du Sacré-Cœur, dont nous annonçons la mort la semaine dernière. C'est dans cette même église que la grâce de Dieu l'avait touchée et avait préparé sa conversion. Pendant la messe, Mgr de Cabrières a rappelé, dans un touchant discours, le souvenir de cette conversion; et nous en donnons ici un intéressant résumé, d'après la *Semaine religieuse* de Montpellier :

La Très Révérende Mère Marie-Joséphine Mabel Digby descendait d'une ancienne famille anglaise, originaire d'Irlande. Ses ascendants, d'abord catholiques, durent subir la dure épreuve et la cruelle et tenace persécution organisée contre la foi romaine, et enfin furent entraînés par les événements jusqu'à souscrire à l'anglicanisme. Mais le catholicisme n'était pas sans garder dans sa famille quelques racines profondes. Un de ses membres, religieux de la Compagnie de Jésus, fut condamné à mort pour la foi, et obtint, le 1^{er} février 1644, la couronne du martyre.

C'est en 1851 que Mme Digby vint se fixer à Montpellier, avec ses deux filles. Dieu sans doute les y conduisit pour leur donner la vraie foi. Bientôt, en effet, à la suite d'une neuvaine conseillée par le saint curé d'Ars, la mère et sa fille aînée, Géraldine, firent leur abjuration dans la chapelle de l'évêché, le 26 septembre 1852; et quelques mois après, elles reçurent la première communion et la confirmation des mains de Mgr Thibault. Mabel, la plus jeune des deux sœurs, avait alors dix-huit ans. La nature avait été prodigue de ses dons envers elle. Elle possédait un de ces caractères énergiques qui excellent dans le bien comme dans le mal. Elle était douée de grands talents, et son esprit trouvait tout facile. Sa volonté était de fer, et elle pliait difficilement, même devant les ordres de ses parents; on se demandait parfois avec anxiété quel serait l'avenir de cette enfant au caractère si indomptable.

Après la conversion de sa mère et de sa sœur, Mabel se montra attachée plus que jamais au protestantisme. Sa fermeté sur ce sujet alla jusqu'à l'obstination, et son cœur partageait la haine anticatholique et la colère de son père, dont elle était la fille particulièrement aimée. Un jour, c'était le 17 février 1853, elle apprit que le chœur des chanteurs montagnards devait donner un Salut à Notre-Dame-des-Tables. Sa

mère et sa sœur, accompagnées de plusieurs amis, vinrent y assister. Mabel était très musicienne ; une curiosité artistique la conduisit à cette cérémonie, mais son attitude ne trahissait aucun sentiment religieux ; obstinément assise au milieu de la foule à genoux, elle ne fait aucune prière et ne donne aucune marque de respect, même au moment où le prêtre tenant le Saint-Sacrement dans ses mains, l'élève au-dessus du peuple.

Mais quand, après la bénédiction, Géraldine se relève, elle vit sa sœur prosternée sur le pavé, le visage baigné de pleurs.

A peine était-on rentré, Mabel pénétra toute émue dans la chambre de sa sœur : « Géraldine, dit-elle, je suis complètement changée. Il faut que je sois catholique. Je ne puis dire et je ne dirai jamais ce que j'ai éprouvé en présence du Saint-Sacrement. Mais Notre-Seigneur a jeté un regard sur moi comme autrefois sur saint Pierre, après sa chute, et il m'a forcée de me jeter à terre en sa présence. Une voix intérieure, à laquelle je n'ose et je ne puis résister, me dit que je dois être toute à Notre-Seigneur dans l'Eglise catholique. Je crois tout, donnez-moi seulement un catéchisme et allez dire tout à ma mère. »

Mabel ne manqua pas de venir à son tour lui demander pardon de toutes les grandes peines qu'elle lui avait causées.

Le 19 mars suivant, elle fit son abjuration dans la chapelle de l'évêché, où elle reçut encore de Mgr Thibault la première Communion et la Confirmation, le 21 du même mois.

A partir de ce moment, il se fit en elle un changement complet, et elle se porta vers le bien avec toute l'ardeur et la force de son caractère.

Quelques années après, la convertie de Notre-Dame était fixée avec sa famille aux environs de Tours. Elle habitait le château de Roupemont, sur une colline qui borde la Loire, et dont les bosquets ne sont séparés des jardins de Moutiers que par une clôture.

Dieu, qui l'avait appelée à la foi catholique, l'avait rapidement poussée dans la ferveur des vertus, et maintenant il lui demandait de se consacrer absolument à son service.

La jeune fille ne tarda pas à s'en ouvrir à sa mère. Elle lui dit : « Je sens que Notre-Seigneur m'appelle ; je ne suis pas faite pour le monde, je dois entrer dans la vie religieuse. »

En effet, le 29 mai 1857, elle prit l'habit du Sacré-Cœur à Marmoutiers. Par cet acte généreux, elle répondait à la grâce reçue, cinq années auparavant, dans l'église de Notre-Dame. Alors, le Christ la convertissait et l'appelait; aujourd'hui, elle se donnait et se livrait tout entière. Mais puisque c'est ici que Jésus-Christ lui a parlé, que sa grâce s'est manifestée et que son appel s'est fait entendre, il est juste que cette église témoin d'une grâce si éclatante, en garde profondément le souvenir.

Un prêtre prétendant à la couronne de France

... Il a surgi aujourd'hui un nouveau prétendant à la couronne de France qui se réclame du « Masque de fer », comme de son auteur, et dit descendre par lui de Louis XIII. Sa généalogie s'établit ainsi. Le frère jumeau et aîné de Louis XIV, supprimé dès sa naissance, ou le vrai Dauphin auquel le faux aurait été substitué, est dit s'être appelé Louis, duc d'Anjou. De lui serait né, à Toulon, en 1696, le prince Louis, connu sous le nom d'amiral de Valois, que Louis XV fit interner, à son tour, au château d'If, près de Marseille, vers 1763. Celui-ci aurait eu pour fils Jean-Baptiste-Michel-Félix de Valois, né en 1764, à Marseille, dont on a l'acte de naissance, comme enfant apporté de l'Hôtel-Dieu. Viennent ensuite Joseph de Valois né à Manosque en 1790, Pierre de Valois né aussi à Manosque en 1816, et enfin Félix de Valois, né, de même, à Manosque, en 1860, qui est le prétendant actuel et dont le nom de Félix a été abandonné pour celui d'Henry.

* * *

Ce prétendant est un prêtre. Le caractère sacré dont il est revêtu, le merveilleux ou le surnaturel qui accompagne l'histoire de la mission à laquelle il se dit appelé, l'étrangeté de toute cette affaire, qui relève beaucoup plus de l'autorité ecclésiastique que de la critique historique, nous obligent à nous borner ici à relater des faits dont s'occupent déjà nombre de personnes et qu'on nous a demandé d'exposer.

L'origine de la vocation royale de ce prêtre est dans les révélations d'une religieuse, supérieure de communauté, qui dit avoir entendu, en 1902 et 1903, un appel de Dieu à son

sujet. Ayant appris l'existence de Félix de Valois, elle lui fit part, après bien des doutes et des hésitations, des communications qu'elle avait reçues d'en haut. Une correspondance s'établit entre eux. Le prêtre, de son côté, avait été instruit, dès son enfance, par des avertissements mystérieux de saint Louis, de sa qualité et de ses droits ; mais, ballotté dans une existence des plus dures et des plus malheureuses, il avait perdu conscience de la destinée qui lui avait été jadis montrée. Et lorsqu'en 1905 il reçut l'appel de la religieuse qui disait lui écrire de la part de Dieu, il résista longtemps, refusant de croire à la légitimité de ses droits, comme à l'autorité de sa mission.

Il y eut longue lutte de part et d'autre. Ce n'est qu'à la fin que Félix de Valois se rendit et accepta la charge qui lui était imposée. Le message céleste le proclamait le roi du Sacré-Cœur. Le divin Maître, le reconnaissant pour le « Roi légitime », lui demandait de reconnaître, à son tour, ses droits souverains sur la France, de couronner sa statue de la chapelle réparatrice de la communauté des P. de L., dédiée au Sacré-Cœur. La voix d'en-haut ajoutait : « Quand même il n'arriverait pas à se faire reconnaître, il serait toujours vrai qu'étant de droit possesseur du domaine royal, il a seul qualité pour l'offrir et le consacrer à Dieu... Il le peut même plus excellemment, étant à la fois Roi et Prêtre. De plus, étant convaincu de son droit réel au trône, il fera par la consécration de la France au Cœur de Jésus un acte vraiment royal, donc d'une puissance spéciale pour réparer, pour demander, pour obtenir et pour avoir lui-même la grâce d'être, un jour, le Lieutenant de Dieu, le Sergent de mon Vicaire le Souverain Pontife, pour refaire, en travaillant sous sa direction, une France toute restaurée selon l'esprit de l'Évangile, par l'accord des lois humaines avec la Loi divine. »

Après six mois de réflexions et de prières, Henry de Valois, appelé par les voix « Henry Sauveur », accomplissait, en présence de quelques témoins, dans la chapelle indiquée, le vœu exprimé par le Sacré-Cœur de Jésus qui lui en témoigna sa satisfaction, cet acte de consécration et d'amende honorable pour les crimes nationaux devant attirer sur la France la miséricorde divine.

Tels sont, en abrégé, les faits que plusieurs de nos lecteurs désiraient connaître, et qui ne comportent pas ici d'autre appréciation que celle que chacun voudra lui donner, sous la réserve du jugement de l'Eglise. Car tout ici repose sur des communications, réelles ou illusoire, d'ordre surnaturel, dont les particuliers ne sauraient être juges.

M. l'abbé Henry de Valois est un prêtre absolument respectable, appartenant à l'association des Croisés de Marie, et qui, dans ses lettres et missives à ses partisans, paraît très sain d'esprit et même d'intelligence élevée. Dans une attestation rendue publique et datée du 21 février 1906, le directeur spirituel de la supérieure de communauté, d'où tout est parti, chanoine honoraire et directeur au grand séminaire de X... , a certifié l'exactitude, quant au récit des faits extérieurs, de la relation de la R. M. de X... , au sujet de M. l'abbé Félix-Henry de Valois, ajoutant : « Quant à la valeur des communications surnaturelles, je consigne dans une feuille séparée les motifs d'après lesquels je crois pouvoir y ajouter foi. » Feu Mgr de Laborde, évêque de Blois, a cautionné en ces termes la digne religieuse : « Ce n'est pas seulement une âme d'élite, c'est une sainte. Je l'ai toujours trouvée d'une humilité parfaite, d'une patience admirable au milieu de ses épreuves, d'une confiance sans bornes en la sainte Providence. Je dois dire, en outre, que ses communications avec Dieu, dans l'ordre surnaturel, m'ont toujours paru extraordinaires. »

C'est là, assurément, un nouvel et étrange épisode qui ajoute au mystère dont plusieurs des événements de notre histoire moderne sont entourés et qui semble fait pour alimenter, chez beaucoup de nos contemporains, le goût et la recherche du merveilleux.

ARTHUR LOTH.

(Univers, 8 juin 1911.)

La Petite « Nellie »

ET LA COMMUNION DES PETITS ENFANTS

— o —

il se répand en ce moment à Rome — disait la *Croix*, de Paris, le 28 juin dernier — une petite brochure italienne, tra-

duite de l'anglais, qui paraît bien contenir une explication, d'ordre surnaturel, du Décret sur la Communion des petits enfants.

Elle s'ouvre par une lettre de Mgr O'Callaghan, évêque de Cork, au prêtre Don Ugo Descuffi, qui a rédigé cette traduction.

Réproduisons-la, ici, sans commentaire :

Cork, 13 novembre 1910.

Cher Don Ugo,

Je vous envoie ci-joint une lettre écrite par les petites filles de l'école des Sœurs du Bon-Pasteur à Cork. Elle a été rédigée tout entière par ces enfants et elle exprime les désirs de leurs jeunes cœurs.

La petite « Nellie » (petite Hélène), au sujet de laquelle elles écrivent, était une enfant tout à fait singulière ; elle avait été malade presque dès son enfance, un peu estropiée et presque toujours souffrante.

Dès l'âge de 3 ans, elle fut, d'une façon merveilleuse, éclairée par Dieu, et elle se sentait attirée d'une façon spéciale vers le Saint Sacrement de l'autel. Elle voulait que la Sœur infirmière la conduisit à la chapelle, et elle y demeurait, goûtant longuement des délices à la présence du « Dieu saint », comme elle appelait le Seigneur.

Quand il devint impossible de la transporter à la chapelle, elle demanda à son infirmière de venir la trouver chaque matin, aussitôt après avoir reçu la sainte Communion, pour l'embrasser.

Cédant à son ardent désir de recevoir le Dieu saint, je lui permis de faire la première Communion, qu'elle reçut plusieurs fois, en effet, avant de mourir. Après avoir communiqué, elle demeurait plusieurs heures absorbée dans la prière ; et quand l'infirmière lui demandait ce qu'elle faisait, elle répondait qu'elle était occupée à parler au Dieu saint. Les petites filles de l'école m'ont conjuré d'envoyer leur lettre au Saint-Père, et je sais bien que je leur causerais une grande peine si je m'y refusais...

Voici cette lettre vraiment émouvante :

Ecole industrielle de Saint-Finbar, Cork.

Cher Saint-Père,

Nous, les petites filles de l'école de Saint-Finbar, nous nous unissons pour remercier le Dieu saint de vous avoir inspiré

de publier le Décret sur la première Communion. Nous ne cesserons jamais de prier pour vous, et nous demanderons au Dieu saint de vous introduire dans son Sacré Cœur.

La merveilleuse faveur accordée aux petits enfants de recevoir la sainte Communion en un âge si tendre, est pour nous la source d'une si grande joie, que nous nous enhardissons à écrire cette petite lettre de gratitude à Votre Sainteté.

Nous nous demandons souvent si Votre Sainteté a entendu parler de notre sainte petite « Nellie », qui a reçu le Dieu saint à l'âge de 4 ans et 3 mois. Elle demandait si souvent le Dieu saint que notre bon évêque n'a pu s'y refuser, et ainsi elle reçut la sainte Communion le 6 décembre 1907. Nous étions toutes présentes dans l'église, et nous chantâmes l'hymne de la première Communion.

Cher Saint-Père, nous regrettons que vous n'avez pas été ici, ce jour-là ; vous auriez compris les sentiments que nous éprouvâmes en voyant une enfant aussi petite recevoir le Dieu saint, comme l'aurait fait une grande personne, et avec des signes de si grand amour sur le visage.

Avant de mourir, elle reçut 32 saintes Communions, dont elle offrit plusieurs pour Notre Saint-Père et pour l'Eglise. Chaque jour, elle priait pour vous, cher Saint-Père, et pour tous les besoins de notre sainte Eglise. Le Dieu saint et la Mère du Dieu saint vinrent la prendre le 2 février 1908.

Nous regardons comme un honneur d'être élevées dans l'école où elle a vécu et où elle est morte. Nous la prions pour tout ce dont nous avons besoin, et nous sommes presque toujours sûres de voir nos prières exaucées. Il y a un an, nous commençâmes une neuvaine à la petite « Nellie », dans les prières du soir, pour obtenir un grand miracle : qu'elle procurât à toutes ses compagnes, et à tous les petits enfants du monde entier, la grâce de recevoir la sainte Communion à un âge aussi voisin que possible de l'âge auquel elle l'avait reçue elle-même. Nous tromperions-nous si nous pensions que le Décret a été obtenu par son intercession, et que nous devons à la petite « Nellie », nous et tous les petits enfants du monde, un aussi grand privilège ? Si ce n'est pas une erreur de penser ainsi, nous serions si heureuses, cher Saint-Père, si vous mettiez au nombre des saints notre petite fleur : la petite sainte de la Communion des petits enfants. Notre petite « Nellie » aime tant les fleurs, et les violettes en particulier, que plusieurs personnes l'ont appelée « la petite Violette du Saint Sacrement »...

Cette lettre fut remise au Saint-Père, qui répondit par la plus paternelle bénédiction.

... La petite brochure dont nous parlons raconte la vie de

courte, mais si édifiante, de « Nellie ». Nous ne la déflorerons pas en la résumant. (1).

Quelques brèves indications; cependant, agréeront à nos lecteurs. Nellie était née le 24 août 1903. Le 11 mai 1907, sa mère était morte; son père, soldat à la garnison de « Spike Island », la confia avec sa sœur à l'école industrielle tenue par les religieuses du Bon-Pasteur, à Finbar.

Nellie — dont la mère était morte poitrinaire — était affligée d'une toux convulsive. Elle souffrait, de plus, à la mâchoire, d'une carie des os. Le médecin la fit d'abord transporter à l'hôpital du district; elle fut installée ensuite à l'infirmerie de la maison du Bon-Pasteur, dans un pavillon séparé. L'amour du Sacré Cœur embrasait déjà l'âme de cette enfant; des dons extraordinaires parurent bientôt en elle: une de ses compagnes plus âgée, qui couchait dans la même salle, s'entendait dire, avec stupeur, par Nellie, les jours où elle avait communiqué: « Je sais que vous avez reçu aujourd'hui le Dieu saint. »

L'infirmière, une pieuse laïque d'une grande maturité et d'un ferme bon sens, cultivait en Nellie ces rares dispositions à la piété. Elle la conduisit, un premier vendredi du mois, à la chapelle où le Saint Sacrement était exposé: elle expliqua à la petite Nellie, assise à ses côtés, quel était Celui qui se trouvait là, et que le Dieu saint était descendu du ciel pour nous montrer son amour.

Nellie, dès lors, n'eut plus d'autre désir que de recevoir Jésus-Hostie. L'évêque de Cork, Mgr O'Callaghan, averti de l'œuvre de grâces qui s'opérait en cette enfant, voulut lui donner la confirmation. C'est surtout à partir de ce moment que les vertus de Nellie prirent tout leur éclat. L'enfant souffrait atrocement; mais elle se plaignait pas: « Le Dieu saint a souffert davantage », disait-elle. Bientôt, ses instances pour communier devinrent si pressantes qu'on ne crut plus pouvoir y résister davantage. Un Père Jésuite prêchait, dans ce temps-là, les exercices spirituels à la communauté. Il écarta d'abord l'idée de donner la sainte Communion à cette enfant de 4 ans à peine. Mais, ayant consenti à l'examiner, il recon-

(1) Une édition française en paraîtra dans quelques jours à la librairie du Bon-Pasteur, 228, boulevard Péreire, Paris.

nut en elle un amour de Dieu si ardent, qu'il la jugea prête à recevoir Jésus-Hostie.

Le 6 décembre 1907, Nellie, réduite à un état de faiblesse extrême, fut portée par la Sœur infirmière à la chapelle au moment de la communion, et en présence de toute la communauté, elle reçut le « Dieu saint » pour la première fois. Une lumière céleste resplendit sur le visage de la sainte enfant, qui, joignant ses petites mains, agitait les lèvres en une fervente prière...

Les derniers jours de Nellie furent consacrés à cette vie eucharistique.

Le jeudi avant sa mort, elle fut comme avertie de l'appel divin : « Le Dieu saint s'approche, dit-elle à la Sœur infirmière, je le sens... » Et, le dimanche 2 février, fête de la Purification de la Sainte Vierge, elle expira, en effet, vers 4 heures de l'après-midi, après avoir tâché, à deux reprises, de se soulever sur sa couche, en tendant les mains vers une mystérieuse apparition...

Il faut sans doute se garder de prévenir les décisions officielles de l'Eglise. Mais il est bien sûr que la petite Nellie ne peut manquer, au ciel où, comme l'a dit le Saint-Père, « elle a été appelée encore enfant », d'exercer une protection spéciale sur ses petits frères et ses petites sœurs de la terre, les petits communicants...

B. SIENNE.

L'immortalité de l'âme

Une démonstration assez originale et très frappante de l'immortalité de l'âme :

Un vieil et excellent maître d'école d'autrefois avait soin de profiter de toutes les occasions pour prémunir ses chers élèves contre les doctrines matérialistes. Tirant un jour sa grosse montre, il la plaçait sur sa main, puis il appelait autour de lui ses bambins :

— Qu'est-ce qu'elle fait, mes amis, cette montre ? — Elle fait tic-tac, dit le premier — Elle fait tic-tac, dit le second. — Et ainsi de suite pour le troisième ; ce n'était pas malin.

Après ces préliminaires, notre bon maître détache le mouvement de la boîte, et, tenant chaque objet dans chaque main, il nous dit :

— Ecoutez la boîte ! Ecoutez le mouvement ! Du côté de la boîte, silence ; du côté du mouvement, tic-tac, toujours. Ce n'était pas malin non plus. — Lequel des deux, nous dit-il, est la montre ? — C'est ce qui fait tic-tac, répondîmes-nous, en l'indiquant du doigt.

— Eh bien, mes chers enfants, reprit-il, vous le voyez, la montre marche même quand il lui manque son enveloppe ; il en est ainsi de l'âme, même quand elle séparée du corps. Elle lui survit en le quittant, mais sa vie nous est cachée parce que le corps qui est comme son « cadran » n'est plus uni à elle pour nous la « montrer ».

Cette explication fit rayonner tous nos petits visages ; nous autres, mioches, nous avons compris *l'immortalité de l'âme* à l'aide de cette ingénieuse démonstration.

—+—

Bibliographie

— *Premier Congrès de Tempérance du diocèse de Québec 1910. Compte rendu.* Québec, 1911. Imp. de l'Action sociale.

Ce beau volume, de 800 pages grand in-8°, est un magnifique souvenir du Congrès de Tempérance de l'an dernier. C'est aussi comme un arsenal, où l'on trouve la plus riche documentation pour la lutte antialcoolique. Aussi, ceux qui ont à prendre part, de quelque façon que ce soit, à cette guerre à l'intempérance, — et ils sont nombreux, ceux-là, — devraient avoir ce volume sur leur bureau de travail pour y puiser des arguments, des statistiques, des procédés de propagande antialcoolique. L'Appendice de ce livre, qui contient le catalogue des publications faites dans la province de Québec sur la tempérance, est d'une grande importance historique et bibliographique.

— *XXI^e Congrès eucharistique international. Montréal, septembre 1910.* (Ouvrage épuisé. On prépare actuellement une nouvelle édition, dont le prix sera de \$ 3.00 pour le livre relié ; franco, \$ 3.50.) Librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques, Montréal.

L'ouvrage, un grand in-octavo, avec plus de 1100 pages de texte, indique sommairement les adhésions, venues du Sacré-Collège et de l'épiscopat tout entier, au Congrès pour lequel elles furent un précieux encouragement.

Il indique la constitution des différents Comités de préparation ; ce qui pourra être d'un utile exemple à d'autres.

Suit un court récit des démonstrations religieuses et civiles ; le texte des discours et allocutions prononcés à leur occasion ; puis les discours in-extenso des deux grandes séances du soir à Notre-Dame de Montréal ; enfin, toute la série des travaux présentés dans les sections. françaises, anglaise et allemande.

C'est donc, splendidement illustrée, avec une reproduction fidèle de la physionomie des séances d'études, une véritable Somme de la pratique eucharistique au XX^e siècle, qui nous arrive du Canada. (*La Croix*, Paris.)

— ROME EST AU PAPE, par LOUIS VEUILLOT. Préface par G. CERCEAU. In-12 écu, 0. fr. 60, *franco*, 0. fr. 70. — P. LETHIELLEUX, éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (VI^e).

Ce petit volume, dit l'auteur dans la Préface, est une *affirmation* du droit inviolable des Papes sur la Ville éternelle, et une protestation contre la spoliation sacrilège dont l'Italie célèbre le cinquantenaire. Par la plume de Louis Veillot il rappelle aux catholiques, trop portés à l'oublier, le grand rôle de la Papauté dans le monde, puisque c'est la Papauté qui a établi sur la terre les fondements de toute société civilisée : l'*autorité* et la *liberté*.

Les ennemis de l'Église et de la société le savent bien, et c'est pourquoi nous les voyons diriger tous leurs coups, avec une rage infernale, contre le Pontife romain. Ils n'ont d'autre but que de renverser la Papauté et de la faire disparaître de la surface de la terre . . . Leurs efforts seront vains . . . Dieu leur a permis, pour un temps, de profaner la ville sainte, cette terre, sacrée, arrosée du sang de tant de martyrs, choisie par J.-C. pour être le patrimoine et le séjour de son vicaire ici-bas ; mais leur triomphe sera éphémère, ils ne garderont pas ce qui a été donné à Pierre par Celui à qui tout appartient.

Le Pape pourra descendre aux Catacombes, il en sortira comme autrefois ; Dieu lui rendra et son trône et sa ville ; — si jamais le Vatican était détruit, ses débris écraseraient le monde.

Ce petit volume, écrit il y a plus d'un demi-siècle, est une *actualité*.

J. G.